



Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le secteur textile est en crise, les manufactures locales ferment les unes après les autres. Cateau-Lorthois cessera son activité en 1970-1971. Les bâtiments deviennent alors propriété de la commune.

Après 1971, l'activité industrielle s'y poursuit un temps avec l'atelier mécanique Jolivet puis les établissements Guignand, mais dans des locaux peu fonctionnels. Lorsque ces derniers la quittent pour d'autres sites, l'abbaye accueille la collection agricole du musée des Arts et Traditions Populaires de Saint-Didier-en-Velay.

Sa chapelle abrite une exposition sur l'art religieux. En 1991, alors que son état de délabrement s'accélère, une étude architecturale est commandée pour permettre son inscription à l'inventaire supplémentaire des Bâtiments de France. Le classement est obtenu en 1993. Les travaux de réhabilitation débutent en 1994 par la réfection de la toiture.



L'abbaye aujourd'hui...



En 2001-2002, les deux étages sont vendus à un promoteur qui y réalise 47 logements.

En 2003, la Communauté de Communes Loire Semène acquiert une partie du rez-de-chaussée et y installe son siège.

En 2007, le cloître accueille l'exposition permanente consacrée à l'histoire du bâtiment.

Visites libres, non accompagnées, durant les heures d'ouverture suivantes :
9h - 12 h et 14h - 17h du lundi au vendredi.

Pour les groupes, merci de nous contacter auparavant au 04 71 75 69 50.

Communauté de Communes
Loire Semène
1 place de l'abbaye
43140 LA SÉAUVÉ-SUR-SEMÈNE
Tél. 04 71 75 69 50 - Fax. 04 71 61 05 36
www.loire-semene.fr

Espace muséal



Abbaye cistercienne
La Séauve-sur-Semène

Des moniales cisterciennes...



L'abbaye cistercienne de la Sèauve-Bénite (Silva Benedicta, « la forêt bénite ») est apparue vers 1200. Elle est, en Velay, le deuxième monastère de moniales de Cîteaux, après celui de Bellecombe, près d'Yssingeaux.

Les fondateurs sont inconnus mais les seigneurs de Saint-Didier ont joué un rôle important, sinon dans la fondation elle-même, au moins dans la consolidation temporelle du couvent. C'est dans l'abbatiale que nombre d'entre-eux ont élu sépulture. La Sèauve-Bénite dépendait de l'abbaye d'hommes de Mazan en Vivarais. Le supérieur de ce monastère surveillait le bon déroulement de la vie des religieuses au temporel comme au spirituel. De prieuré, le couvent devient abbaye à part entière peu avant 1255, mais toujours sous le contrôle des moines.

Le XIII^{ème} siècle est marqué par la présence d'une religieuse restée célèbre jusqu'à nos jours, canonisée par la piété populaire. Il s'agit de Marguerite, fêtée le 20 juillet. Sa renommée provient de miracles qui entourèrent sa personne.

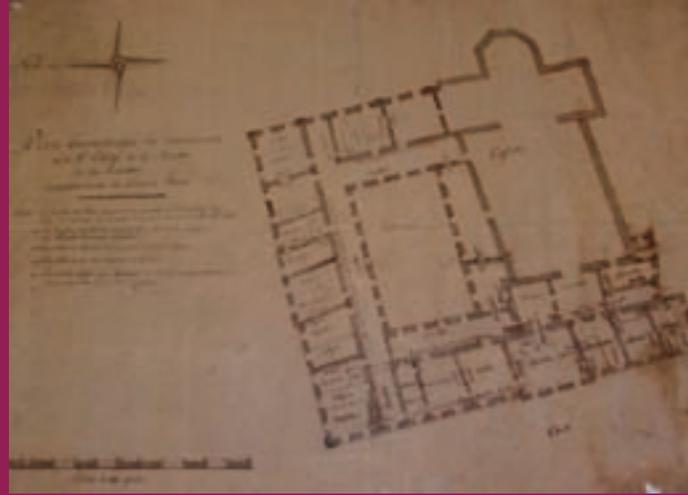
On a vu en Marguerite Langlois (ou Lengleys) de Lyon (morte avant 1250), une possible « Sainte » Marguerite.

Atteinte, d'après la tradition, d'un mal



mystérieux assez semblable à la lèpre orientale, elle fut guérie miraculeusement.

Les témoignages attestent que La Sèauve-Bénite devint dès cette période un véritable lieu de pèlerinage où l'on vit des guérisons surprenantes, notamment des maladies de peau.



Par la suite, l'histoire n'a retenu de l'abbaye que des épisodes tragiques ou des procédures juridiques.

Ainsi en 1563, l'abbesse Jeanne Bertrand est assassinée par des seigneurs du voisinage.

De même, lors des guerres de Religion, le monastère est fortifié sous Marguerite de Saint-Priest (1563-1595) qui entretient une petite garnison mais il est assiégé par les troupes de la Ligue (1594). Au début du XVII^{ème} siècle, le couvent est dans un triste état d'abandon. La reprise en main est l'oeuvre de Catherine Duprat des Cornets (1661-1702) qui restaure les bâtiments, le domaine et la vie spirituelle.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, la Sèauve-Bénite apparaît alors comme un monastère riche auquel on décide d'unir l'abbaye plus petite et plus pauvre de Clavas. Le tout est placé sous l'autorité de Marguerite-Laure de Fumel (1765-1792). Cette dernière abbesse reconstruit totalement le couvent. Les travaux semblent inachevés lorsque la Révolution éclate.

En 1789, la Révolution marque une rupture dans l'histoire de l'abbaye de La Sèauve.

Pour résoudre la crise financière, les biens du clergé sont confisqués par l'Etat, puis vendus comme biens nationaux. Les religieuses sont alors expulsées de leur abbaye, livrée au pillage.

Le 23 mai 1791, Joseph Balthazar Bonnet de Treiches achète une partie du domaine, puis le 10 avril 1797 les bâtiments, dont il détruit ensuite l'église abbatiale. L'intention du propriétaire est d'y installer un atelier de tissage de toiles de coton : les indiennes.

L'abbaye acquiert ainsi sa seconde vocation, celle d'un bâtiment industriel.

... à l'ère industrielle



Le 21 juin 1819, les bâtiments sont vendus à Hippolyte Royer, maire de Saint-Etienne et négociant en rubans. Il y transporte quelques métiers d'un type nouveau.

A partir de 1830, il révolutionne les méthodes de travail en utilisant l'eau de la Semène pour actionner ses machines. Ses succès attirent d'autres industriels stéphanois, comme Monsieur Colcombet, qui s'installe sur un autre site.

L'abbaye est d'abord occupée par un atelier de moulinage de la soie appartenant aux frères Germain. Cette usine, renfermant une vingtaine de métiers, ne fonctionnera qu'une dizaine d'années entre 1866 et 1876.

La manufacture de galons et rubans pour chapellerie appartenant à Camille Brun occupe à l'époque la même aile du bâtiment. Equipée d'une turbine pour pallier le manque d'eau que lui cause son voisin, elle abrite une quarantaine de métiers.

Les étages sont employés au logement du directeur et d'une partie du personnel.

Son activité persistera jusqu'aux années 1880-1885.

Le 18 avril 1900, la société Catteau-Lorthois, fondée à Comines (Nord) en 1813, installe dans les vastes locaux vacants de l'abbaye une manufacture de rubans de caoutchouc et tissus élastiques, fabrication déjà connue à La Sèauve depuis 1874.

Pour les besoins de son industrie, de nombreuses fenêtres supplémentaires sont percées et un nouvel atelier occupe l'emplacement du cloître.